

LE DODU

comédie en ^{Trois} ~~deux~~ actes -

PERSONNAGES

Le DODU

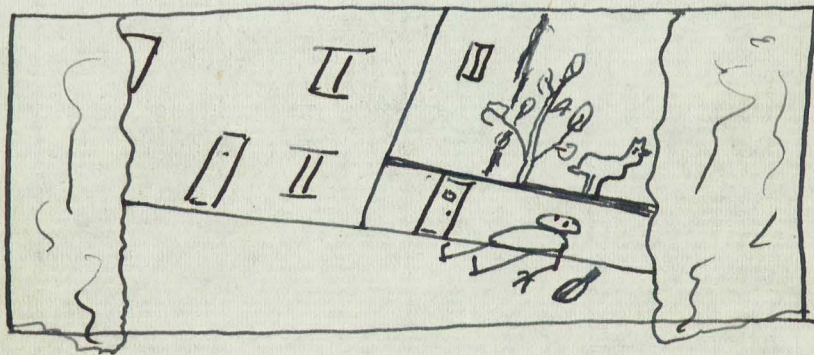
AGNES

CÉLIA

MOUFFAN, l'amant d'Agnes

DORANTE, l'époux de Célia

L'OISEAU, une marionnette



Dans une salle, une maison avec jardin.
La fenêtre de gauche donne sur la chambre de
Célia. Derrière le mur du jardin, un
palmier et le soleil; sur le mur, une
oiseau. La fenêtre d'Agnes est plus à
gauche dans les coulisses.

Avril 1950

Jeguen
Dorante

ACTE I

SCENE I

DORANTE, quiétude, CÉLIA, affectueux, AGNES, le
filou agressif.

Agnes - Vous occuperez ma chambre. Fais, je prendrai
la tiende, Célia.

Célia - Chéri, tu l'entends ?

Dorante - Je l'entends.

Célia - Tu n'as pas l'air content. Chéri, tu n'es pas
fâché, au ~~de~~ moins ?

Dorante - Je ne suis pas fâché. Je suis content, tu
lex sais bien.

Célia - Content content content ?

Dorante - Content content content... Fais je me dis :
une chambre ou l'autre, ça revient au même.

Agnes - Ça revient au même !

Célia - Ça revient au même ?

Dorante (l'attirant contre lui) - Oui !

Célia (qui ne comprend pas) - Oui... Si on étend un
tapis, ça ne fera pas de tort.

Agnes - Un tapis épais comme ça.

Dorante - Un tapis ? Un tapis ! ~~Un tapis~~ !

Agnes - Un tapis, oui, un tapis.

Dorante - Un tapis ! Qui est-ce qui un tapis va
faire au mariage ?

Agnes - Il y a un tapis dans ma chambre . Dans celle de Celia , c'est le bois , c'est le dur .

Doranté - Ça m'est égal , le tapis .

Agnes - Ça lui est égal !

Celia - Doranté , tu veux me faire de la peine !

Doranté - Mais non , chérie , je ne veux pas te faire de peine .

Celia - Tu dis que le tapis , ~~ça~~ ^{ça} t'est égal .

Doranté - Oui , ça m'est égal , le tapis .

Celia - Doranté !

Doranté - Pourquoi y tiens-tu tant , à ce tapis ?

Agnes - Il est épais comme ça , épais comme ça !

Doranté - Ah non ! par exemple ...

Celia - Pourquoi dis-tu " ah non ! par exemple ... "

Doranté - Vous ne me ferez pas coucher sur le tapis , non , non et non !

Agnes - Ha ! Ha ! Ha !

Celia - Ah ...

Doranté - Oui !

Agnes - Monsieur a dit : non ! Il y reviendra pas , c'est inutile : monsieur ne couchera pas sur le tapis .

Doranté - C'est inutile .

Celia - Qui te dit que nous coucherons sur le tapis , ~~mon chéri~~ ?

Doranté - Je croyais ...

Celia - Nous coucherons dans le lit , mon beau chéri .

- Agnès - Et, pas hasard, c'est un lit qui creuse dans le milieu.
- Celia - Tu t'entends: un lit qui creuse dans le milieu!
- Agnès - Pourquoi trouve que ça ne convient pas, un lit qui creuse dans le milieu?
- Dorante - Hém!... Je n'ai rien à dire contre le lit... mais le tapis: pourquoi un tapis?
- Agnès - Dieu! que ça peut être bête, un homme!
- Celia - Agnès!
- Dorante - Prais, je suis bête?
- Celia - Je t'écoute pas, chéri; tu n'es pas bête.
- Dorante - Elle t'a dit.
- Celia - Je t'écoute pas ~~pas~~: tes es fier comme une mouche.
- Dorante - Pourquoi, une mouche?
- Celia - Comme une petite mouche qui s'est entée dans le corsage et qui me chatouille partant... chéri: gratte moi dans le dos.
- Dorante - Comme ça?
- Celia - Plus fort, chéri, plus fort.
- Dorante - Comme ça?
- Celia - Encore, chéri, encore.
- Agnès - Tu me donnes la démangeaison.
- Celia - Ouf! Ça soulage, merci, chéri.
- Agnès - C'est commode, un homme.
- Celia - Et puis, c'est beau.
- Dorante - Hém!...

- 14
- Celia - Et puis, c'est fort.
- Dorante - Hum!...
- Celia - En même temps, c'est doux.
- Agnes - Quel regard!
- Dorante - Hum!...
- Celia - Quoi, chéri?
- Dorante - Le tapis...
- Agnes - Mais décidément, décidément, c'est
tôqué.
- Dorante - Pourquoi le tapis?
- Celia - C'est pour tes pieds, c'est pour la plante
de tes pieds.
- Agnes - Frouseur peut enlever ses souliers, ses
chaussettes et frouseur par groupe
de cinq, au bout du pied, sans
désoler ni cahoté, ses ~~ses~~ ^{des} détails.
- Celia - Oui, chéri, nous pourrions enlever
nos souliers.
- Dorante - Hum!...
- Agnes - Ça le gêne.
- Dorante - Pourquoi? non.
- Agnes - Oui, ça le gêne.
- Dorante - J'en ai vu bien d'autres.
- Celia - Dorante!
- Agnes - Il n'y a pas de gêne à enlever ses
souliers, voici ses chaussettes; c'est
permis en mariage.

Dorante - Je sais.

Celia - Tu en sais trop long, mon vilain chéri; tu vas me faire croire des choses.

Aques - Vous êtes aussi bien de monter avant qu'il en sorte ~~en sortant~~ davantage.

Celia - Tu veux?

Dorante - Si tu veux.

Celia - Oui, je veux bien.

Dorante - Alors on monte?

Celia - Dans la chambre d'Agès?

Dorante - Une chambre ou l'autre!

Celia - Chéri, ne sois pas aussi indifférent.

Dorante - Je ne suis pas indifférent, au contraire.

Celia - Oui, puisque tu dis: une chambre ou l'autre.

Dorante - Je dis: une chambre ou l'autre, parce que la plus belle sera celle où tu seras.

Celia - Oui, j'aimerais bien aller dans la chambre d'Agès.

Dorante - Furtivement dans la chambre d'Agès.

Celia - Tu ôteras tes souliers?

Dorante - Tout ce que tu voudras.

Celia - Chéri, tu vas me faire peur.

Dorante - Tu as donc peur de ce que tu veux?

Celia - Un peu.

- 16
- Agues - Pourquoi as-tu peur ?
- Célia - Voyons, Agues, tu ~~vas~~^{vas} me faire rougir.
- Doranté - Vous en reparlez une autre fois.
- Agues - Proussere est pressé ?
- Doranté - C'est normal.
- Agues - Il a hâte de faire peur à une pauvre petite innocente.
- Célia - Agues !
- Doranté - Tu viens, Célia ?
- Agues - Finimé !... Je vous prête ma chambre, mon tapis épais comme ça ; vous pourrez vous voir les pieds. Je vous prête mon lit qui creuse dans le milieu ; vous pourrez vous faire peur. Je suis bonne fille.
- Célia - Oui, tu es bonne fille, Agues.
- Agues - Alors priez-moi que vous ne me jouez pas un sale tour.
- Doranté - C'est juré... Tu viens, Célia ?
- Célia - Dois sans crainte ; il ôtera ses souliers avant de se mettre au lit.
- Agues - Ça n'est pas ça que je veux dire... Vous êtes mariés, au moins ?
- Doranté - Si on est marié ! Tu t'entends, Célia ?
- Célia - Regarde ; un jour. Et veux-tu savoir : c'est un jour consacré.

Doranté - Si on est marié!

Célie - Veux-tu en savoir davantage : ce n'est pas la vicairie, non, mademoiselle, c'est le curé qui nous a unis.

Doranté - Pour la die, comme il a dit.

Célie - Il y avait même un enfant de chœur à côté du curé, un enfant de chœur avec un cierge, oui, mademoiselle ! Et le curé l'a béni.

Agues - L'enfant de chœur?

Célie - Voyons, Agnes, tu veux me faire rougir... le cierge, c'est le cierge qu'il a béni. Après, il l'a éteint.

Agues - Pourquoi l'a-t-il éteint?

Célie - Voyons, Agnes, tu veux me faire rougir... Il l'a éteint pour qu'il ne brûle pas jusqu'au bout, le plus long qu'il reste, le meilleur qui il est.

Agues - C'est le curé qui a dit ça?

Doranté - Prouvez le curé ne peut pas tout dire.

Célie - Il y a des choses qui il s'arrange pour nous faire comprendre sans en parler. Comme qui dirait par un chui d'œil. Des symboles, quoi!

Agues - C'est beau, la liturgie!

Célie - Oui, c'est beau.

8

Agnes - Y a pas à en douter : vous êtes bien mariés.

Dorante - Alors ?

Celia - Alors quoi, mon beau chéri ?

Dorante - Tu veux ?

Celia - Je veux.

Agnes - Vous êtes bien chanceux !

(Dorante et Celia entrent dans la maison)

Scène II

Agnes - Bien chanceux ... Bien chanceux ... Bien chanceux ... (à l'oiseau) Pauvre petit oiseau tout seul sur le toit !

l'oiseau - Pauvre petite Agnes toute seule sur le trottoir !

Agnes - C'est parce que je veux bien.

l'oiseau - C'est parce que je veux bien.

Agnes - T'es-tu un perroquet ?

l'oiseau - T'es-tu une petite poule ?

Agnes - Non, une poule ?

l'oiseau - Conte - conte - conte - cou - toute !

Agnes - Je me demande ce que Dodo peut aimer dans c'te grand corbeau.

(Elle jette un regard dans les coulisses)

Ils ont tiré les rideaux. Sans doute
qu'ils ont enlevé leurs souliers et qu'ils

19

se regardent les pieds. Que je n'aime pas ça ! Que je n'aime pas ça ! Et puis, ce lit qui creuse dans le milieu ; certain qui ils vont tomber dedans. Que je n'aime pas ça !

(Soupirs)

Pourquoi cela plus que moi ? Oui, pourquoi ? On est du même âge. Même que j'ai fait ma communion avant elle. Si j'avais su, j'en serais pas tant forcée sur le catholicisme.

(Sourire à Dode)

Scène III

Dode - Bonjour, voisin.

L'oiseau - Coule-coule.

Dode - Coule-coule ?

L'oiseau - Coule-coule.

Dode - Coule-coule quoi ?

L'oiseau - Coule-coule-coule-cou-coule.

Dode - Ça alors !

L'oiseau - Toule-toule-toule-toule.

Dode - Pour voisin, une parole !

L'oiseau - Tut ! tut ! tut !

Dode - Pourquoi ?

L'oiseau - Dou.

Agues - C'est moi, la poule.

Dodu - Oh! la belle petite poule!

(Il lui chante le cog)

Agues - Assez!

Dodu - Je ne fais que courir après.

Agues - Assez! Je ne suis pas une poule.

Dodu - Quoi!

L'oiseau - Coi! Coi!

Agues - C'est le corbeau.

Dodu - Je ne comprends plus.

L'oiseau - Coi! Coi! Coi!

Dodu - Lui, une poule?

Agues - Non, moi.

Dodu - Alors, t'es une poule.

Agues - Non.

Dodu - Comprends plus.

L'oiseau - Quoi! Coi! Coi!

Agues - C'est le corbeau qui le dit.

Dodu - Que tu es la poule?

Agues - Oui, que je suis la poule.

Dodu - Et tu ne t'es pas.

Agues - Non.

L'oiseau - Coute. coute. coute, coute la poule.

Agues - Qu'il se taise, ou je le mange!

L'oiseau - Coute, coute, coute...

Dodu - Procureur, secoute; avec tes coute. coute. coute ou ne s'entend plus.

- l'oiseau - Tant pis! Tant pis!
Agnes - Qu'il se taise ou ...
Dodu - Elle ouvre la bouche, ferme la bec.
l'oiseau - Oh! Oh! Oh!

(Offusqué , il se tait)

- Dodu - Eh bien?
Agnes - Je ne suis pas une poule.
Dodu - Dommage!
Agnes - Tu m'insultes!
Dodu - Pour, je commençais à être cop.

~~(Il s'adresse à la cop)~~

- Agnes - Réveils - en , Dodu.
Dodu - Qu'est - ce qu'elle a , la petite Agnes?
Agnes - Elle a qu'elle n'est pas contente.
Dodu - Qui ne pourra pas la beaqueter?
Agnes - Pour.
Dodu - Proui, qui voudrais soulever une petite plume!
Agnes - Réveils - en , Dodu, que j'ai dit! Depuis
que tu parles à ce grand corbeau, tu
n'es plus raisonnable.
Dodu - C'est un petit moineau.
Agnes - C'est un grand corbeau.
Dodu - Bon!
Agnes - Et moi, j'suis pas une poule.
l'oiseau - C'est une ~~dinde~~ dinde
Agnes - Une ...

(Elle éclate en sanglots)

Dodu - Voyons, nouveau, voyons! Tu n'es pas charitable.
Elle pleure pour de bon ... là, là, il est fini
le gros chagrin de la petite Agnès.

Agnès - Je suis toute seule. Personne ne m'aime!

Dodu - Là, là, c'est fini. t'on sourit maintenant
à son ami Dodu?

(Elle lui tire la langue)

Dodu - Oh! la belle petite queue! Avec une petite
langue rose. Oh! la belle petite langue!...
On se léche?

Agnès - Dodu, je suis toute seule, toute seule.

Dodu - Et moi, je ne suis pas avec toi?

Agnès - Toi, ce n'est pas pareil.

Dodu - Ah! Je comprends: Cécilia...

Agnès - Cécilia, elle, elle en a un mari.

Dodu - Il se voit en haut? Et se bichonner?

Agnès - Oui. Et moi, je suis toute seule au
bas à me balancer dans l'atmosphère
comme un foie de Trottoir.

Dodu - Comme une gentille fleur que je cueil-
lerais sans dépit.

Agnès - J'ai le même âge que Cécilia, voire que
J'ai fait ma communion avant elle.
Le bon Dieu n'est pas juste!

Dodu - Les premiers seront les derniers.

Agnès - Oui, bien?

- Dodu - C'est écrit dans l'évangile.
- Agnes - Je ne me trompais pas : c'est le catholicisme qui me rétrograde.
- Dodu - Qui te quoi ?
- Agnes - Ré-tro-gra-de.
- Dodu - Oh!
- Agnes - J'ai du vocabulaire.
- Dodu - Ça se voit.
- Agnes - Pour ce que ça m'avance ! les hommes ne regardent pas si haut.
- Dodu - ~~Vo~~^{Tu} leur barres la route.
- Agnes - Pourquoi ?
- Dodu - ~~Vo~~^{Tu} n'as pas la poitrine plate.
- Agnes - Fauteur titans ! Est-ce ma faute s'ils sont si gros ?
- Dodu - Ce n'est pas la même non plus.
- Agnes - Non, mais tu pourrais les oublier.
- Dodu - Ils ne sont pas si mal, tu sais !
- Agnes - Je les déteste.
- Dodu - Pourquoi ?
- Agnes - Je voudrais les écraser.
- Dodu - Et comme tu ne peux les écraser toi-même ...
- Agnes - Voilà !
- Dodu - Voilà quoi ?
- Agnes - Faut pas s'amuser et s'embrasser.

Dodu - Tu lui dis de serrer fort ?

Agnes - Pas besoin : c'est un intuitif. Il me les écrase à goulé. Pour les tétous, il est l'homme qui il me faut. Pour la tête...

Dodu - Pour la tête ?

Agnes - Je n'en aurais pas qu'il ne s'en apercevrait pas. Il n'est pas intelligent pour un son. C'est pour te dire que mon vocabulaire ne le frappe pas.

Dodu - Tu l'aimes ?

Agnes - Ah oui !

Dodu - Et lui ?

Agnes - Ça m'a tout l'air.

Dodu - Tu n'es pas sûre ?

Agnes - Non : je ne l'ai pas encore pour mari.

Dodu - Ça viendra.

Agnes - Pour venir, ça viendra. Et avant douze mois. C'est pour que ça vienne que j'ai prêté ma chambre à Célio.

Dodu - Célio si devant toi dans ta chambre !

Agnes - C'est vrai, n'est-ce pas, que si des nouveaux mariés couchent dans le lit d'une fille, cette fille, elle se marie dans l'année ?

Dodu - Euh ... Oui, c'est vrai.

Agnes - Dans un an prochain sera mon mari.

Dodu - Oui. Il est préférable cependant de ne pas le lui annoncer.

Agnes - Dans un an ... mais un an, un an, c'est une éternité. #

Dodu - Est-ce donc si pressant ?

Agnes - Ça me pique partout.

Dodu - Tu peux toujours te frotter sur moi.

Agnes - Sur toi, mon gros ? Autant vaudrait me frotter sur le miel.

Dodu - Si je te t'offre, c'est pour ton bien.

Agnes - Ça ne t'empêcherait pas de dormir.

Dodu - Non. (Il boille) Je ne crois pas.

Agnes - Ah ! quel dévouement ! Ce n'est pas sans raison que toutes les saintes de l'Eglise catholique sont des vierges.

Dodu - C'est pourquoi ?

Agnes - C'est qu'elles ont fait d'être vierges elles sont devenues martyres.

Dodu - Mais, dis donc, Agnes : toi, une vierge ?

Agnes - Oui, monsieur Dodu. Ça te surprend ?

Dodu - Au fait, tu n'en as pas l'air.

Agnes - Justement, c'est pour ça que j'en souffre.

l'oiseau - Ha! Ha! Ha! Ha!

Agnes - Qui est-ce qui'il a?

l'oiseau - Ha! Ha! C'est une poule.

Dodu - Tu l'entends?

l'oiseau - Cante, cante, coo, Tante!

Dodu - Il est désobligeant.

Agnes - Il me le payera.

Dodu - Une poule pucelle, c'est rare.

l'oiseau - C'en est une vraie, c'en est une vraie!

Dodu - Une vierge sans pucelage, c'est rare aussi.

Agnes - Ris, ris; tu riras mieux quand tu le trouveras mort, ~~et~~ un beau matin, ton maudit oiseau!

Dodu - Agnes!

Agnes - Je lui fardrai le cou. Et de mes mains. Perso bien qui rira le dernier.

(Elle entre dans la maison)

Scène 10

Dodu - l'as-tu entendue, mouineau?

l'oiseau - Eh! Eh! Ou versa.

Dodu - Tu ne crains pas? Je la connais; elle en est capable.

l'oiseau - femme, mon ami, femme.

Dodu - Prends garde.

l'oiseau - Elle m'aura pas, elle m'aura pas.

Dodu - Tu es trop confiant.

l'oiseau - Foi, oiseau, oiseau.

Dodu - Et puis, après?

l'oiseau - Elle, poule, poule.

Dodu - Tu veux dire qu'il n'y a que les hommes qui sont victimes des poules?

l'oiseau - Voilà! Voilà!

Dodu - Voyons, monseigneur, voyons: Agnes n'est pas une poule.

l'oiseau - C'est est une, une vraie, une vraie.

(Il chante le cog)

Dodu - Tu te trompes: malgré ses tétous, Agnes est une honnête petite.

l'oiseau - Elle m'agace, elle m'agace.

Dodu - Pourquoi fretiller. Tu aigri?

l'oiseau - Elle m'agace, m'agace. lui pleurerai la tête, lui pleurerai la tête!

Dodu - Oh! Oh! oiseau perverti! Je devrais à présent pourquoi tu tiens à ce qu'Agnes soit une poule!

l'oiseau - Pour lui pleurer la tête! Pour lui pleurer la tête!

Dodu - Tu l'aimes donc.

L'oiseau - Je la déteste, déteste, déteste, déteste.

Dodu - Tu y mets beaucoup de flamme.

L'oiseau - lui arracherai toutes les plumes, toutes, toutes!

Dodu - Ne te fatigues pas.

L'oiseau - Toutes, toutes, toutes, toutes... Toutes.

Dodu - quoi, qui croyais avoir un oiseau philosophe!

(Agnes paraît au balcon)

Agnes - Dodu! Dodu!

Dodu - Oui, Lelia.

Agnes - Ouvre-toi les yeux, gros bête!

Dodu - Ah! c'est toi, Agnes!

Agnes - Oui, c'est moi, dans la chambre de Lelia, comme je t'en avais prevenu.

Ders-toi de ta tête un peu.

Dodu - Oui, Agnes.

Agnes - Si Thompson survient, avertis-moi.

Dodu - Oui, Agnes.

(Agnes rentre dans la chambre)

Dodu - Cette idée de changer de chambre! Ça complique la vie; ça peut même apporter le drame. Le drame: Dieu nous en préserve: ce serait trop fatigant.

(Il s'assoit contre le mur, gratte sa guitare.)

Dadu - Eh! Nouveau!

L'oiseau - Quoi?

Dadu - Tu avoue pour Agnes...

L'oiseau - Je la ditente, ditente, ditente.

Dadu - C'est comme celui de Jupiter pour Lida.

L'oiseau - De Jupiter, connais pas.

Dadu - C'était un dieu. Il s'habille en oiseau.

L'oiseau - Bonne idée! Bonne idée!

Dadu - Ecoute.

L'oiseau - Conte, conte...

Dadu - Ne fais pas la poule; il s'habille en cygne. C'est une sorte d'ois. Ecoute ma chanson.

Quand Jupiter courut Lida
Ce fut le cygne qui l'aidera
A la couvrir dans l'innocence

Innocence

Innocence

C'est le plaisir des sens

Dans le couvet des ailes blanches
Sous le deuil de l'innocence
On ne sait pas ce qui s'avance

Va, Lida

Va, Lida

Prends tout ce qui viendra

Est-ce bien? Est-ce mal? Qu'importe
Pauvre qui a son but la coupe portée!
Cela suffit à l'inocente

Innocence

Innocence

C'est la plaisir des sens.

L'oiseau - Qu'elle est belle! Qu'elle est belle!
Dodu - Plus une chanson est belle, plus une
chanson me plaît. Je la chante; après,
j'ai l'impression que je ne perdrait
rien à dormir... Indienne!

L'oiseau - Quoi?

Dodu - Je m'endors.

L'oiseau - Dors.

Dodu - Si Mouftan vient...

L'oiseau - Et bien?

Dodu - Quoi?

L'oiseau - Mouftan.

Dodu - Ah oui; si Mouftan vient, avertis-
moi, oui, avertis-moi, avertis-

moi, avertis

l'oiseau - Eh! le gros, tu déboules!

Dodu - Quoi! Quoi!

l'oiseau - Tu déboules.

Dodu - Je dors.

l'oiseau - Finissez!

Dodu - Quoi encore?

l'oiseau - T'avertis; comment t'avertis?

Dodu - Le cog; chante le cog, le cog, cog, cog...

(l'oiseau chante le cog)

Dodu - Quoi? Déjà le matin?

l'oiseau - Comme ça?

Dodu - Monsieur, laissez-moi dormir, laissez-moi dor...

l'oiseau - Dors, mon gros.

(la scène s'assombrit. Frouptan traverse le ~~scène~~ plateau et va à la fenêtre d'Agnes.)

Scène V

l'oiseau - Voici le cog.

Frouptan (dans les coulisses) - Agnes! Agnes! Agnes!

Dodu - Dors, mon petit mainseau, dors, mon petit cog. Sans de tes plumes, viens avec moi; le sommeil nous tend

son échelle de soie. Dors, petit frère.

L'oiseau - Et le cog?

Dodu - Plus de cog; il est mon petit frère. Dors, petit frère.

L'oiseau - Je dors, mon gros.

(Froufrou revient)

Froufrou - Tonnerre de tonnerre, pas besoin de tonnerre, ça demande du silence, c'est simple à comprendre; elle dort. Elle ~~se~~ dort, ma petite Agnes, dans son lit blanc et virginal. Tonnerre de tonnerre! Virginal; ça me fait quelque chose! Petite Agnes, petite pucelle, petite soeur, je t'invogue un peu au creux de ton innocence, le drap roulé autour de la taille; à chaque respiration, tes petits tétous, ils de la nuit, émergent de l'ombre... Tonnerre de tonnerre, je suis un sabreur, je suis un mousquetaire, mais ces tétous-là, ils me font quelque chose!

Dodu - Dors, petit frère.

Froufrou - Ils me font quelque chose, ils me font quelque chose. (Il sort)

Rideau

Acte II

le même décor au matin

Scène I

Le rideau se lève. On laisse un ballon
jaune dans le jardin : c'est le soleil.
L'arbre s'ébranle ; l'oiseau se secoue
et chante le coq.

Dodu - C'est l'ouftan ?

(l'oiseau répète)

Dodu - Est-ce l'ouftan ?

L'oiseau - Non.

Dodu - Qui, alors ?

L'oiseau - Le soleil.

Dodu - Si le soleil se met à chanter, quel
tapage, la nuit prochaine, # ne nous
feront pas les étoiles ?

L'oiseau - Debout, paresseux !

Dodu - Je ne me sens pas les jambes.

L'oiseau - Debout !

Dodu - Allons, Dodu, c'est le premier mouvement qui
coute ... pou, pou, j'ai les jambes trop fines.

L'oiseau - Debout !

Dodu - Regarde-moi la jambe ! N'est-ce pas cruel de
la jucher sur des jambes si fines ?

L'oiseau - Laisse la par terre, laisse la par terre.

Dodu - Tu n'es pas fâché, monnaie ?

l'oiseau - ...

Dodu - C'est bon, je me lave ... Bonjour, monnaie.

l'oiseau - Bonjour.

Dodu - Quel beau matin ! Quel bel oiseau !

l'oiseau - Quel beau Dodu !

Dodu - Le soleil est une pomme dans les branches de l'arbre.

l'oiseau - Tu as faim, mon gros ?

(Agnes à la fenêtre)

Agnes - Oh ! la belle journée !

Dodu - Oh ! la belle image !

Agnes - Bonjour, Dodu.

Dodu - Bonjour, Agnes.

Agnes - Comme tu as la pomme rouge, ce matin !

Dodu - Je t'ai pourtant creusé.

Agnes - Tu as faim, mon gros ?

Dodu - Le soleil me paraît une pomme, ta bouche, Agnes, une cerise, ton oreille, un délicat croissant, et quand je vois ta gorge, je rouge avec délice au nourrisson que tu auras.

Agnes - Tu trouves qu'il est assez arrosé ?

Dodu - Ça lui fera la bouche.

Agnes - Tu veux casser une croûte ?

Dodu - Avec toi ?

Agnes - Oui, je t'invite.

Dodu - Pour la cerise, pour le croissant ou pour me faire la boude ?

Agnes - Pour casser la croûton.

Dodu - Alors c'est pour me faire la dent. (montrant les dents) R...s...s... Tu veux que je devienne méchant ?

Agnes - Tu montes, gros lila ?

Dodu - Finette ! la croûte ; dessous la mie est-elle tendre ?

Agnes - Fondante.

Dodu - Je monte alors, petite mie.

(Agnes se retire de la fenêtre)

Dodu - Quel destin est le mien ! J'étais couché, on me lève ; à peine levé, on me fait monter. Jusqu'où irai-je ainsi dans les hauteurs ? J'en ai déjà le vertige. Monter, monter, monter, monter... Pourquoi qu'on ne me fasse pas voler ! Voler, voler, voler... Et puis, pourquoi pas ? J'ai du cœur dans le ventre... Cher cœur !... Oui, mon cœur, si le destin le veut, nous volerons. Ho ! Ho ! voler ! voler comme un oiseau ! Se laisser porter sur les ailes du vent ! Se frôler, ô mon cœur, le ventre sur l'atmosphère ! Hi ! Hi ! Cela doit chatouiller. Hi !

Hi! Hi! laissez-moi ... Hi! Hi! Hi! laissez-moi :
je suis un petit oiseau d'écrit. Chatoillez-moi les
ailes, si vous voulez, mais pas le ventre, au nom
du ciel! pour ventre, il est à ma main.

(Aguès à la fenêtre)

Aguès - Eh bien! tu montes?

Dodu - Oui, à l'instant.

(Il prend son vol et plonge)

L'oiseau - Tu l'auras, petit frère, tu l'auras.

Dodu - Crois-tu?

L'oiseau - Recommence, tu l'auras.

Dodu - C'est assez d'une fois. Le vol me dégoûte.

L'oiseau - Quel coup d'aile, pourtant, quel coup d'aile!

Dodu - Mais quelle chute, mon Dieu, quelle chute!

L'oiseau - Recommence, petit frère, tu n'en reviendras pas.

Dodu - Je te crois; je m'assomme à coup sûr. Pour
moi-même, ne m'induis pas à la tentation.

C'est inutile: je ne volerai plus... Aguès!
Aguès!

(Aguès à la fenêtre)

Aguès - Qui est-ce que tu attends?

Dodu - J'ai essayé; c'est impossible: je ne
peux pas voler jusqu'à toi.

Aguès - Prends l'escalier, gros bête!

Dodu - L'escalier, l'escalier, je l'avais oublié. (Il
ouvre la porte) L'escalier, une si belle
invention! (Il entre)

Scène II

l'oiseau - l'escalier, quelle béquille!

(Mouftan survient. Il ressemble curieusement à l'oiseau.)

Mouftan - Eh! je t'y prends!

l'oiseau - Tu m'y prends?

Mouftan - Tu parles!

l'oiseau - Eh! Eh! je t'y prends!

Mouftan - Tu m'y prends?

l'oiseau - Tu parles!

Mouftan - Oui, je parle.

l'oiseau - Oui aussi, moi aussi.

Mouftan - Ah! je ne le savais pas.

l'oiseau - Quel ignorant, seigneur, quel ignorant!

Mouftan - Et tu dis des choses?

l'oiseau - Faut bien, faut bien.

Mouftan - Oui, puisque tu parles. Qui est-ce que j'ai la tête? Et que ~~tu~~ devais-tu?

l'oiseau - l'escalier, quelle béquille!

Mouftan - l'escalier: une béquille. C'est du nouveau pour moi. Et pour qui la béquille?

l'oiseau - Pour les oiseaux boiteux, pour les oiseaux boiteux.

Mouftan - Ah!... Et quels sont-ils, ces oiseaux?

l'oiseau - Des hommes.

Mouftan - Cela se peut, tout se peut quand les

16
oiseaux se mettent à parler et quand les hommes
sont amoureux. Écoute, oiseau savant, écoute
bien : je ne suis plus ce que je suis.

L'oiseau - Te voilà donc fou. ~~fou~~

Frouftan - Folie adorable, j'aime. Je ne suis plus
la Terreur des armées, le Dieu des Dieux,
le mousquetaire.

L'oiseau - Conte, conte, conte !

Frouftan - J'aime une pucelle, une enfant, j'aime
la petite Agnès.

L'oiseau - Conte, conte, conte.

Frouftan - Écoute, écoute, oiseau savant : il
faut qu'elle soit mienne avant la
fin du jour, sinon, tonnerre de
tonnerre, je me retourne contre moi
et me ~~perçois~~ transperse.

L'oiseau - Avec ta grande épée ?

Frouftan - Avec ma grande épée.

L'oiseau - Quel amour ! Quel amour !

Frouftan - J'y vais.

L'oiseau - Hahaha ! Hahaha !

Frouftan - Je vais de ce pas ...

L'oiseau - La transperse ?

Frouftan - L'insidier.

(Il sort)

L'oiseau - Avec sa grande épée, avec sa

grande épée!

(Il chante le cog)

la voix de Moustau - Agnès! Agnès! Agnès!

(L'oiseau chante de reschef); Dodu paraît
à la fenêtre.)

Scène III

Dodu - Eh! Moustau.

(Moustau réveille)

Moustau - Elle dort encore, la pauvre petite.

Dodu - Eh! Moustau.

Moustau - Ah! c'est toi, Dodu.

Dodu - Oui, c'est moi, en chair et en os. Ça
te surprends?

Moustau - Non... Ça vrai dire: un peu.

Dodu - Ça te surprend de me voir en chair
et en os. Tu te dis que t'os, tu ne
le voit pas. Et tu as raison; moi-
même, je ne le sens ~~plus~~ pas. Alors
pour être exact et ne plus te surpren-
dre, ô Moustau, déclarons que tu
me vois en chair, en suif et en tord.

Moustau - Est-ce la chambre de Célia?

Dodu - Le balcon où tu me vois désormais
sans surprise, ô Moustau, donne
en effet sur la chambre de Célia.

12
Mouftan - Puis-je lui parler ?

Dodu - Hé! Hé! mon gaillard, tu n'y penses pas :
elle dort.

Mouftan - Elle aussi ?

Dodu - Comment en serait-il autrement par
un matin pareil ?

Mouftan - Qui est-ce qui il a, le matin ?

Dodu - Il a qui il est rouekolant, qui il
est paresseux, qui il s'étire, que il
est voluptueux.

Mouftan - Voluptueux ?

Dodu - Pardi! le matin d'une nuit d' amour.

Mouftan - Ah!

Dodu - Deux êtres tendrement enlacés retiennent
dans la lumière la confusion de l'ombre.

Mouftan - Ah!

Dodu - Quel beau matin! la nuit n'attend.

(Mouftan retourne dans les coulisses,
visiblement inquiet.)

Dodu - Le voilà disparu! Eh! Mouftan.

Mouftan - Agnès! Agnès! O...

Dodu - Chut! Tu vas la réveiller, Pour l' amour
du ciel, veux-tu te taire!

Mouftan - Non, me taire!

Dodu - Oui, sinon tu vas la réveiller.

Mouftan - La réveiller ?

19
Dodu - Elle dort.

Froufrou - Elle dort, oui, je sais.

Dodu - Alors, ne t'éveille pas. Je t'ai expliqué :
la nuit d'amour.

Froufrou - Elle aussi !

Dodu - Elle surtout !

Froufrou - Quelle tonnerres du ciel ! Fracas, mitrailles !
Canon, boulet !

(Il sort)

Dodu - Son petit canon, il était chargé ! Il
est sorti comme un boulet... Oh ! Oh !
Il y a malheur. Oh ! Oh ! Que je n'ai
pas ça ! ... Et ! Froufrou, Froufrou,
Froufrou !

Scène IV

Agnès paraît au balcon, à côté de Dodu.

Agnès - Me voici, chéri. Excuse ma lenteur : j'ai
fait un ~~peu~~^{beaucoup} de toilette.

Dodu - Hm !

Agnès - Chéri !

Dodu - Hm !

Agnès - As-tu le rhume ? ... Chéri !

Dodu - Hm !

Agnès - Qui est Froufrou ?

Dodu - Promptan ?

Agues - Oui, Promptan. Je t'ai entendue qui m'appelait. Qui est-il ?

Dodu - Euh ...

Agues - Réponds !

Dodu - H ... Voilà ... C'est difficile.

Agues - Allons, allons, Détache !

Dodu - J'ai le rhume, un mauvais rhume. Je t'ai attaché aux jônnes.

Agues - Crache-le, pis parle !

Dodu - Promptan ...

Agues - Promptan ...

Dodu - Voilà ... Eloignez la petite Agues un petit peu. Autrement, comment veut-elle que je pose ma phrase ?

Agues - Parle.

Dodu - Voilà : Promptan arrive avec sa grande ipée, sa belle allure, et, tout fringuant, pendant que l'oiseau chante le cog, il va à ta fenêtre. Tu n'y es pas ; il revient ici, m'aperçoit, me souhaite la bonjour. Pour être aussi civil que ~~tu~~ lui, je le lui rends ; mais, le lui rendant, je note un air de surprise sur son visage ...

Agues - Abrige.

11

Dodu - Je apercevant à sa fenêtre, il s'imaginait que
je suis avec Lélia. Mais il ~~me~~ rien
reste pas à sa surprise, et, tout bonne-
ment, il me demande à lui parler.
"Non," que je lui réponds. Alors il ou-
vre grande la bouche et je lui place
le morceau: "après une nuit d'amour,
que je dis, une petite fille a besoin
de sommeil."

Aguès - Continue.

Dodu - C'est moins facile.

Aguès - Qui a répondu tranquillement?

Dodu - Fermant la bouche sur le morceau que
je lui avais passé, il demeura court
et songeur. Soudain, une idée lui
traverse la tête, et le voilà de nouveau
sans sa fenêtre; il crie: "Aguès! Aguès!
Aguès!"

Aguès - Je t'ai entendue.

Dodu - Oui, j'ai fait: "Chut! elle dort." Aus-
sitôt il est redevenu tranquille. Et il
s'est en allé.

Aguès - C'est tout?

Dodu - C'est tout.

Aguès - Tu me dis la vérité?

- Dodu - Oui.
- Aguès - Toute la vérité?
- Dodu - Ma foi...
- Aguès - Tu me caches quelque chose, Dodu.
- Dodu - ... Oui.
- Aguès - Dis-le.
- Dodu - C'est plus difficile.
- Aguès - Allons, débourez!
- Dodu - Après que j'ai eu fait : "Chut! elle dort", survient, je crois, un malentendu; il a dit : "elle aussi!" Puis il a ajouté : "mille tonnerres du ciel! Tambour, sabre, mitrailles, canon, boulet..." C'est tout ce qu'il a ajouté.
- Aguès - Dodu! Tu t'as laissé partir ^{sur} ~~avec~~ cette impression?
- Dodu - Son canon était chargé. On ne retient pas un boulet. Je lui ai crié : "Inimite, mouftan!" Il était déjà loin.
- Aguès - Andouille!
- Dodu - Aguès!
- Aguès - Grosse tête!
- Dodu - Voyons, Aguès!
- Aguès - Gros imbécile!
- Dodu - Ah!...

(Ils rentrent dans la chambre. Peu après,

Dodu sort de la maison, en roulant à la main.)

Scène II

L'oiseau - Hé! Hé!

Dodu - On ne discute pas avec une femme.

L'oiseau - Elle t'a battu, elle t'a battu!

Dodu - Un peu, comme elle a pu.

L'oiseau - Et toi?

Dodu - Foi, j'ai sauvé le rouleau.

L'oiseau - Victoire! Victoire!

Dodu - Voici ta part, moussaie.

L'oiseau - Merci, mon gros.

Dodu - Ouf! C'est plus qu'il n'en faut pour mériter la petite sève.

(Il s'assoit contre le mur)

Dieux! qu'il est compliqué de vivre debout!

Et que la vie est simple lorsqu'on y la pose sur deux fesses suffisamment remplies!

J'ai commis une erreur, ce matin, en la soulevant de ce diable coussin. Si j'avais écouté mon intuition, si je ne m'étais soumis aux exigences de ma paresse, je n'aurais pas éprouvé ces ennuis, Agnès ne m'aurait pas battu... Ah! ce qui elle

frappait Dieu, la gâche! Et sa fuite ne fait que commencer. Jamais elle ne me pardonnera ma négligence. Dans quel guépier suis-je allé me fourrer! Les puces sont impitoyables; le bouchon n'est pas sauté; elles contiennent plus de venin qu'autres femmes. Ah! Ils sont finis, les jours heureux de Dodo le pacifique!...

J'ai voulu passer outre aux lois de la gravitation universelle, je me suis levé avec une audace sans pareille, j'ai monté jusqu'au premier étage, je me croyais un aigle. Et me voici dans le guépier, plus pitoyable qu'une poule plumée. Je suis un homme fini. Jamais Agnès ne me pardonnera. Ce qui elle m'en fera goûter!...

Eloignons ce cauchemar, oublions ce sombre avenir. Profitons du répit. Viens, quitte; chante, quitte; quitte, opium des malheureux!

"Innocence, Innocence, c'est..."

Non, pas ça. L'innocence dans un drame, quelle tragédie! Brèr! Une tragédie! J'en ai la chair de poule. (Il pense à son crouton.) Chantons plutôt le crouton, l'hum-ble crouton, butin de mes défaites et consolation de mes malheurs.

O crouton

O touton

Tu veux bien son tétou

Jupiter aveugle funon
Ne disait oui, ne disait non
Réniqué il baissait la tête
Et c'est ainsi dans la tempête
Qu'il a conservé son crouton

O touton

O crouton

Tu veux bien son tétou

Joris essa lors d'être finé
Et l'empereur craignant prépliné
Frandit la drave d'une traite
Le fut ainsi dans la retraite
Qu'il a conservé son crouton

O crouton

O touton

Tu veux bien son tétou

Comme Jupin devant funon
J'ai fui Agnes sans mes canons

Comme l'empereur à Josephine
Je lui ai dit : tu n'es pas fine
Pour ton Dode, le vieux Toutou

Et sans plus
Et sans plus
J'ai sauvé mon crouton.

(Agnes au balcon)

- Agnes - Serue-la, grosse moule!
- Dode - Oh! qui elle n'est pas gentille!
- Agnes - Grosse Andouille! Pause de boeuf!
- Dode - Eh! moineau.
- l'oiseau - Quoi, mon gros?
- Dode - Elle voudrait que tu lui chantes le cog, ta petite poule.

(l'oiseau chante, mais Agnes lance un œuf à Dode, qui se lève.)

- Dode - Berrette, moineau : tu t'as fait pondre.
- l'oiseau - Hé! Hé!
- Dode - C'est une petite poule sans retenue.

(Entre mouftou, farouche)

Scène VI

Agnes (surprise, son cri est faible, étouffé)

- Frouftou !

Frouftou (sans un regard et sec)

- Bonjour , Cécilia .

(Il pénètre dans les coulisses)

Agues - Frouftou , je descends , je suis à toi !

(Elle quitte le balcon pendant que Frouftou reparait sur la scène)

Frouftou - Je t'ai aperçue ; c'est Dorante . Il a même eu l'impudence de me saluer . Quelle tourmentes du ciel ! Dorante , qui se disait mon ami ! fille puneres du ciel , tambours , trompettes ! Il périra , le traître !

(Il dégainé sa grande épée)

Je vais le saigner comme un cochon , ah ! ah ! comme un cochon ... Dissimulons-nous dans le jardin ... Ah ! ah ! comme un cochon !

(Frouftou est plus haut que le mur du jardin . Il rentre la tête . Agnes surgit .)

Agues - Frouftou ! Frouftou !

(Elle le croit reparti et continue à sa poursuite)

Dodu - Une amante éplorée , qui se lance sur une fausse piste vers un chagrin plus grand , vers un destin plus triste ;

un orant convulsi, le glaive degainé, qui
quelle t'innocent pour lui trace le sang :
Voilà, il me semble, des personnages
degrés du drame le plus atroce.

l'oiseau -

Des fous ! Des fous !

Dodu -

Dorante saigné comme un cochon ; Cécilia,
barbouillée de sang et de larmes, af-
faissée sur le corps déjà froid, naquée
plus chaude, de son jeune époux ; le
bonheur et l'hymer fuyant à Tire-d'ailes
devant la mort et le veuvage ; Voilà
pour ajouter à la galerie de l'horreur.

l'oiseau -

La grande épée ! la grande épée !

Dodu -

Et la grande épée, arme d'assaut
devenue instrument de carnage, qui sur
bras désespéré brandit vers le ciel,
oscille sur le jardin, plante martellée,
tige sinistère !

l'oiseau -

Le soleil ! le soleil !

Dodu -

O comble de l'horreur ! la grande épée
a crevé le soleil. Un flot de sang
rougit la lumière. Tous voici dans
le désespoir du désespoir, dans l'épou-
vante de l'épouvante. La vermine
gruge la terre. La peur nous glisse
entre les jambes. L'hydre sangui-

Acte III

le même décor quelques instants plus tard. Le soleil, rajeuni, brille encore.

Scène I

Dodu - Les hommes ne sont pas raisonnables. Donnez-leur une grande épée, ils crèveront le soleil à leur première colère.

(Frouftan, caché dans le jardin, montre la tête au-dessus du mur)

Frouftan - Tonnerre de Tonnerre ! C'est pour moi que tu dis ça ?

Dodu - Non, j'exprime une idée générale. Une idée générale est un de ces chapeaux fabriqués en série que tout le monde peut mettre. Je ne m'adresse pas à toi plus qu'à un autre, Frouftan.

Frouftan - Mais le chapeau me va.

Dodu - Comme il pourrait m'aller.

Frouftan - Trêve au latin ! Parle français : es-tu pour ou contre moi ?

Dodu - Euh... je ne suis contre personne.

Frouftan - Réponds : es-tu pour ou contre moi ?

Dodu - Comme les petits pays, les tout petits pays, je suis pour et je

suis contre ; Je reste neutre.

Fraustan - Qui n'est pas pour moi est contre moi.

Dodu - On s'a déjà dit.

Fraustan - Choisis !

(Il brandit sa grande épée)

Dodu - mon choix est fait.

Fraustan - Es-tu pour, es-tu contre ?

Dodu - Dis-moi d'abord : lequel des deux
piqueras-tu, celui qui est pour ou celui
qui est contre ?

Fraustan - Tonnerre de tonnerre !

Dodu - Pauvre soleil !

Fraustan - Ce n'est pas le soleil, et c'est ta
passion que nous dégonflerons.

Dodu - En attendant, reste Fraustan : voici
Dorante.

Fraustan - le traître !

Dodu - Rentre ta grande épée ... Ravale aussi
ta tête.

Scène II

Dorante est assis au balcon, Dodu sur
la scène, Fraustan dans le jardin.

Dorante - la belle promesse !

Celia - la belle jeune nœe !

Dorante - Chérie !

Celia - Cheri !

Dodue - Dode nous regarde comme bêtes raes.

Celia - pour avons bien le droit de nous embrasser.

Dorante - Chérie !

Celia - Cheri !

(Ils s'embrassent de rechef)

Dorante - Quel drôle d'air tu as, Dodue !

Dodue - Euh ... J'ai mal dormi.

Dorante - pour de même, figure-toi !

Celia - pour ne nous en portons pas plus mal.

Dorante - pou.

Dodue - Je vous vois, je vous crois.

Dorante - Si est-ce pas que nous avons l'air heureux ?

Dodue - Oui.

Dorante - Tu ne sembles pas convaincu.

Dodue - Je vous souhaite d'être toujours aussi heureux que vous le passez aujourd'hui.

Celia - Dorante, tu l'entends !

Dorante - Comme si nous ne serons pas toujours heureux ensemble.

Dodue - Je vous le souhaite.

Celia - Que se passe-t'il ? Je ne te reconnais plus, Dodue. Est-il arrivé quelque chose à Agnès ?

Dadu - A Aguis?

Celia - Oui, à Aguis.

Dadu - Non.

Celia - Elle n'est pas dans sa chambre.

Dadu - Elle est sans doute sortie.

Celia - Comme tu es bizarre, Dadu!

Doranté - Que se passe-t'il?

Dadu - L'horloge marche mal.

Doranté - L'horloge?

Celia - L'horloge?

Dadu - Elle est compliquée, l'horloge. Elle est
bourrée de petites roues, qui grimpent les
unes sur les autres, qui se passent le
mouvement de l'une à l'autre, et
l'une avance sans qu'il y en ait
d'autre.

(A Moustou, qui sort la tête)

C'est de la mécanique.

(Moustou rentre la tête.)

Doranté - Dis donc, tu es venue sur des roues?

Dadu - A ceci: qu'il ne faut pas les chan-
ger de place, car alors le mouvement
cesse et l'horloge ne marque plus le
temps.

(A Moustou)

C'est de la chronologie.

(Moustou rentre la tête)

Célia - Il est fou.

Doranté - Et après ?

Dodu - Le monde est peut-être une horloge, où à chacun une place est assignée. La mienne est sur le trottoir, celle de l'oiseau sur le mur ; la place de Célia est dans la chambre de Célia, celle d'Agnes dans la chambre d'Agnes.

(A Moustau)

C'est de la mécanique appliquée.

(Moustau rentre la tête)

Si elles changent de chambre, il en advenant comme à l'horloge : le mouvement du monde est faussé et le drame surgit dans les vies pacifiques.

(A Moustau)

C'est de la philosophie.

(Moustau rentre la tête)

Doranté - A qui t'adresses-tu ainsi ?

Dodu - A mon oiseau.

Célia - Tu parles de drame ; quel drame ?

Dodu - Le drame qui survient pour un rien, pour un déplacement de roues, pour un changement de chambre ; Agnes occupe celle de Célia, Célia celle d'Agnes ; l'amant de celle-ci, qui ou n'a pas avec.

6

Le de l'échange, apercevant un homme dans sa chambre, se sentira poussé des cornes, et l'homme fuit-il devant.

Mouftan - Quelle tonnerre de ciel! Tu me trahis.

Dodu - C'est de la théologie.

Mouftan - Tu prends-tu pour un fou?

Dodu - C'est de la théodicée.

Docteur - Qui est là?

Mouftan - Je ne marche plus.

Cécilia - Seigneur, que se passe-t-il?

(Mouftan brandit sa grande épée)

Mouftan - Tonnerre de tonnerre!

L'oiseau - Au feu! Au feu!

Dodu - C'est l'oiseau qui ne marche plus.

Docteur - Qu'il vole!

L'oiseau - Arrêtez le feu! Arrêtez le feu!

Mouftan - Tonnerre de tonnerre de tonnerre!

Cécilia - Y-a-t-il deux oiseaux?

Dodu - Il y a deux oiseaux, il y a deux feux.

L'oiseau - Au feu! Au feu!

Mouftan - Tonnerre de ciel! Deux-tu le fait?

Docteur - Deux feux?

Dodu - Deux feux, trois feux, quatre feux,

Tout le monde est feu.

L'oiseau - Au feu! Au feu!

Mouftan - Tonnerre, tambour, trompette! Vas-

tu le faire ?

Célia - C'est la voix de Mouftan !

Mouftan - Tu m'as trahi, corbeau de malheur !

l'oiseau - Au feu ! Au feu !

Dodu - Mille Tonnerres du ciel, ne touche pas à mon oiseau, Mouftan !

(D'un coup de sa grande épée, Mouftan décapite l'oiseau. Dodu se précipite dans le jardin. Dorante et Célia descendent sur la scène. Dodu reparait, traînant Mouftan par le collet.)

Scène III

Dodu - Mille tonnerres du ciel ! Tambours, pompettes ! Canon, mitraille !

Dorante - Qui est-il arrivé ?

Célia - Que se passe-t-il ?

Mouftan - Ah ! Ah ! Tu m'étouffes.

Dodu - Tonnerre de tonnerre ! J'y compte bien.

Célia - Dodu !

Dorante - Laisse-le.

Dodu - Donne-moi cette épée que je le saigne comme un cochon.

Célia - Dodu, deviens-tu fou ?

- Dorante - Arrête, au nom du ciel!
- (Dodu lâchant Mouftan, à Dorante)
- Dodu - Toi, tu me désarmes!
- Dorante - Vrai?
- Dodu - Oui, toi, tu me coupes les bras.
- Célia - Dieu! que se passe-t'il?
- Dodu - Ainsi tu ne veux pas que je le saigne?
- Célia - Demands-tu faire, Dodu?
- Dorante - Ma foi, non.
- Dodu - Ha! Ha! Ha!
- Célia - Il est fou!
- Dorante - Pourquoi ris-tu?
- Dodu - Parce que lui ... Ha! Ha! Ha! ... lui, il voulait te saigner.
- Dorante - Me saignes, moi?
- Dodu - Oui, toi, comme un cochon.
- Célia - Dorante, mon Dorante ...
- Dorante - Je crains rien, Célia.
- Célia - Dorante!
- Dorante - Pourquoi voulait-il me ...
- Célia - Tais-toi, Dorante, tais-toi!
- Dodu - Il voulait te ...
- Célia - Tais-toi, Dodu, tais-toi!
- Dorante - Est-ce la vérité?
- Mouftan - Oui, par méprise ...
- Célia - Pour Dieu!

Jouffrau - C'est la vérité, j'avoue.
 Cécilia - Et voulait te ...

(Elle se met la main sur la
 bouche et tombe, évanouie)

Dorante
~~Jouffrau~~ - Explique - Toi .

Jouffrau - Je t'avais aperçue dans la chambre d'Agès.
 (Dodeu va au jardin)

Dorante - Et tu es ?

Jouffrau - Qui .

Dorante - Et sur cette fausse impression ?

Jouffrau - Je suis le plus misérable des imbéciles.
 (Dodeu revient avec l'oiseau)

Dodeu - Un dangereux imbécile : il a tué mon
 oiseau .

(Cécilia ouvre l'œil)

Cécilia - Du sang ! Du sang ! C'est le sang de
 Dorante !

Dorante - Non, chérie, non . Vois . Touche : je suis
 sec .

Cécilia - Tu es sec . Et le sang ?

Jouffrau - C'est le sang de l'oiseau .

Cécilia - Est - ce vrai ?

Dorante - Regarde .

Cécilia - C'est vrai ! C'est le vrai ! .. O Dorante,
 chéri Dorante, mon Dorante !

Dorante - Ma petite chérie !

Célie - Que je suis contente !

Dodu - Elle est contente !

Dorante - La bonheur si parfois cruel, Dodu.

Dodu - Pour ouïseau si mort et elle est contente !

Célie - Pardon, Dodu ! le pauvre ouïseau ! J'ai le chagrin de sa mort, tu sais.

Dodu - Il faut le savoir.

Célie - J'ai le chagrin de sa mort, mais, en même temps, je suis contente, si contente ! J'aurais conservé mon Dorante ... Chéri !

Dorante - Chéri !

Froufrou - Pardonne-moi, Dodu.

Dodu - Toi !

Froufrou - Je suis un imbécile.

Dodu - Tous les bandits sont des imbéciles, tous les assassins sont des imbéciles. On les enferme et on les pend. On ne s'embarrasse pas de savoir s'ils sont responsables ou non.

Froufrou - Alors ?

Dodu - J'ai grande envie de te saigner.

Froufrou - Saigne-moi !

Dodu - Tu ne trouves pas qu'il y a assez de sang répandu, non !

Froufrou - Si je le mérite, saigne-moi.

Dodu - Dieu ! que tu peux être imbécile !

- 11
- Dorante - Et Agnès, Trouytau ? Pense-tu à Agnès ?
 Dodeu - Laissez-la ; s'il veut être saignée, lui !
 Célia - Tu abandonnerais Agnès !
 Trouytau - Abandonner Agnès !
 Dorante - Tu ferais mieux de la retrouver.
 Trouytau - Agnès, ma petite Agnès, petite sœur,
 petite pucelle, Agnès qui ne m'a pas
 trompé, Agnès chérie ! Où est-elle ?
 Où est-elle ?
 Dodeu - Elle te recherche. Elle croit que tu
 ne t'aimes plus. Sans doute se
 jetera-t-elle dans la rivière.
 Célia - Dodeu !
 Trouytau - Agnès dans la rivière ! Fille tonnerre
 du ciel ! Frou épié, vite, ma grande
 épié ! Fille tonnerre du ciel, tou-
 boué, froufette, canon, boulet !
 (Il sort et on l'entend crier)
 Trouytau - Agnès, me voilà ! Agnès, me
 voilà ! Agnès, me voilà...

Scène II

- Dodeu - Je le saignerai une autre fois.
 Dorante - Pense-t'il la rejoindre !
 Célia - La pauvre Agnès !
 Dorante - Crois-tu vraiment, Dodeu, qu'elle ait pu

se jeter à la rivière ?

Dodu - Ça qui mourir puellle ? Vous n'y pensez pas !

Dorante - On ne sait jamais.

Dodu - Non, pas elle. Dieu ne fait pas de tétous comme les siens pour la mariner dans le jus à poisson.

Celia - Il est léger ?

Dodu - Dieu ?

Celia - Non, l'oiseau.

Dodu - Il te fatigue dans mes bras ?

Celia - Un peu, Dodu.

Dodu - Pauvre oiseau, il aura attiré sur lui le drame et la mort pour nous laisser la joie de vivre.

Dorante - Nous étions trop heureux ; il fallait une victime

Dodu - Il était mon ami, mon frère ; il aurait aimé que je vole avec lui.

Dorante - Tu n'avais pas les dispositions requises pour la suicide.

Dodu - Hélas ! Je ne les avais pas. Alors il cessa de se servir de ses ailes. Il me sacrifia le ciel, l'espace et les nuages. Immobilisé sur le mur, il me tenait compagnie.

Celia - Pauvre oiseau !

Dodu - Je me sens tellement plus gros, tellement plus pesant depuis qu'il est mort. Il était ma fantaisie. Comment devrai-je sans oiseaux ?

(Il le dépore)

Celia - Doranté, nous le ferons empailler, deux-tu ? Il nous parlera de nous. Et cela te consolera de le savoir avec nous, n'est-ce pas, Dodu ?

Dodu - Pas tellement, ma petite.

Celia - Alors, je sais ce que nous te ferons pour le remplacer.

Dodu - Quoi donc ?

Celia - Si Doranté veut.

Doranté - Je veux bien.

Celia - Pour te faire un enfant.

Dodu - Serait-ce que je pourrais exercer ma mauvaise influence ?

Doranté - Ton influence est bonne, Dodu.

Dodu - Un enfant qui ne ferait rien de bon, qui ne saurait que des chansons, qui n'aurait pas de maison ?

Doranté - L'édifice du monde tient parce qu'il existe encore des hommes comme toi, qui n'ont pas de maison.

Dodu - Alors qui attendez-vous ?

Dorante - Pardon.

Dadu - Qui attendez-vous pour me le faire, cet enfant ?

Celia - Oh! Oh! pour t'avoir communié.

Dadu - Ne oublie pas de m'en faire.

Dorante - Ce sera du bon travail, n'est-ce pas chérie ?

Celia - Chéri!

(Ils s'embrassent. Entree Agnes)

Scène V

Agnes - Pourquoi n'es-tu pas ici?... Celia! Celia.

(Elle se jette dans les bras de Celia)

Celia - Ne pleure pas, ma petite, ne pleure pas!

Agnes - C'est le catéchisme, c'est le catéchisme!

Celia - Le catéchisme ?

Agnes - Oui, le catéchisme. J'ai fait ma communion avec toi. Tu trouves un mari, je perds un enfant. Les premiers seront les derniers. Hey a pas à en sortir; c'est écrit dans l'Evangile. Oh! Celia, c'est fini, je ne peux plus vivre, je vais me jeter dans la rivière.

Dadu - Vas-y.

- Celia - Dadu !
 - Agnès - Oui, j'y vais. Et ce sera à cause de toi.
 Ton auras ma mort sur la conscience.
 - Dadu - Je dormirai en paix.
 - Agnès - Infâme !
 - Dadu - Allons, courage ! C'est la première gorge
 qui cède. Après quoi l'on marine tout
 doucement en descendant le courant.
 - Agnès - Ah ! Célia ...
 - Dadu - Elle pleure parce qu'elle perd du temps.
 - Celia - Dadu, ne sois pas si méchant !
 - Dadu - Elle a peur de l'eau.
 - Agnès - Non, ce n'est pas la peur qui me
 retient, c'est la tristesse d'avoir à
 noyer une jeune fille.
 - Dadu - Les anguilles s'accommoderont de
 jeunesses. En attendant, cours à la
 rivière pour ne pas décevoir Mouftan.
 - Celia - Mouftan ! Où est-il ? Allons, parle !
 - Dadu - Mouftan te cherche sur la berge. Pour
 lui avons dit que dans la rivière
 tu t'étais jetée par désespoir. Alors
 il a voulu te reprendre. Cours :
 c'est toi qui le reprendra. Prends-
 tu arriver à temps !
- (Agnès sort à la course. Ou

l'entendra crier)

Agnès - Troustau, me voilà! Troustau, me voici!
Troustau, me voit...

Scène 07

Celia - la pauvre Agnès!

Dorante - le pauvre Troustau!

Celia - Ah non! Pas de pitié pour celui-là!

Dorante - Il a été victime.

Celia - Une victime qui voulait te ... Ah! mon
dieu, quelle horreur!

Dodu - Les malheureux font des malheureux, les fous
des fous, les méchants des méchants. Hâtais
normal qu'une victime cherchât à susciter
d'autres victimes.

Celia - De quoi Troustau était-il la victime?

Dorante - De sa passion. Il avait une grande épée
si l'amour l'aveuglait.

Celia - Il t'eût tué par amour, toi, ma
jeune épouse encore chaud de mes caresses.

Dodu - Il ne t'a pas fait. Viens parlons plus.

Celia - J'en serai morte.

Dodu - Vous n'auriez pas été les premières
victimes de son sort. Combien d'autres n'ont
pas trouvé sur le chemin fatal un successeur

pour les sauver. Ils ont roulé dans l'abîme
si sur leurs têtes il y avait des anges
qui s'embrasaient en volant.

Célia - Dorante !

Dorante - L'ange ~~est~~ existe.

Célia - Vous me faites peur !

Dorante - Je t'aime, Célia.

+ Célia - Ce n'est pas une raison pour me remplir
d'effroi, pour me révéler tous les bras
malheureux qui se tordent dans l'ombre,
ces nœuds de serpents, cette anguille des
ténèbres !

Dorante - L'amour et le bonheur nous prévenaient.
Pourquoi caudrions-nous l'abîme ?

Célia - Nous pourrions y tomber comme les autres.

Dorante - Non, l'amour et le bonheur nous enseignent
qu'amour et bonheur, c'est par le
doux et le malheur qui ont roulé dans
l'abîme.

Célia - Les méchants, les aveugles, les
victimes peuvent nous frapper. Sou-
mes-nous protégés contre eux ?

Dorante - Pourquoi aurais-je pu me tuer. Comment
lui en garder rancune ? Soudrait-il
que je le frappe parce qu'il a voulu
me frapper. Oeil pour oeil, dent pour

Dani : Semestre toi des devoirs infâmes !
 C'est ainsi que mes destins cruel se prolonge
 sur terre si que de destins en destins
 se transmet la violence. L'enfant que
 tu frappes rend le coup à sa poupée et
 la poupée défigurée fait pleurer un autre
 enfant.

Célia - J'ai pitié de Mouffton.
 Dorante - Peisse - t'il retrouvé Agnès ! nous serons
 plus heureux s'ils le deviennent aussi.
 Célia - Ah le demandront, j'en suis sur.
 Dodu - Le voici !

Scène VII

Mouffton - nous nous marierons sur le champ !
 Agnès - Sur le champ ! Comment qui dirait
 sur le trottoir ? Ah non !
 Mouffton - Demain, alors.
 Agnès - Oui, demain. Il ne faut pas paraître
 trop pressé.
 Célia - Il y a des convenances à garder.
 Mouffton - C'est juste.
 Dodu - Eh ! la petite Agnès : tu n'as pas
 mis ton mariage à l'eau ?
 Agnès - Non, figure-toi, gros bête !

Célio - Ainsi tout est arrangé ?

Dorante - Les chagrins sont passés ?

Aguas - Oui, mais je reste prudente ; avec un
oiseau pareil peut-on être en confiance ?

Froustau - Je t'aime, petite perruche, je t'aime
assez pour savoir maintenant comme
je suis bête.

Aguis - Ça, pas de doute. Dis-tu, Dorante,
qu'il a cru que je t^{le} trompais avec toi ?

Célio - Si on le sait !

Dorante - Il voulait me saigner comme un coq.

Aguas - Tu aurais fait ça pour moi, Froustau ?

Froustau - Hélas !

Aguas - Chéri Froustau, tu ne m'aimes tant !

Froustau - Tonnerre de tonnerre ! Je t'aime, je
t'aime ...

(Il dégaina)

Célio - Pour t'aimer du ciel, Aguas, retiens-le !

Aguas - Je n'ai pas peur de sa petite pique.

(Froustau lance tomber
sa grande épée)

Froustau - Euh ...

Aguas - C'est un monton, mes tiges.

Célio - Je vois, mais ne t'éloigne pas trop
de lui.

Aguas - Comme si je pouvais m'éloigner de toi, voisin.

Maupant - Ma poupoule, ma petite poupoule!

Agues - Que calme, Maupant, des calme!

Ce sera demain. Pas sur le trottoir,
j'ai dit!

Dodu - Tanti-ites pouverion. nous prépare la
cérémonie?

Maupant - Oui, oui, ça, c'est une bonne idée:
bâtons la cérémonie.

Agues - Je te regarde: à qui, pour l'amour,
ressembles-tu?

Maupant - A qui, poupoule?

Agues - Je t'ai: c'est à l'oiseau de Dodu. Qui
est-il? Il n'est plus sur le toit. En-
volé?

Dodu - Il est ici.

Agues - Dodu! Tu t'as fait mal, mon gros!

Dodu - C'est l'oiseau qui a saigné.

Agues - Pauvre! il n'a plus de tête.

Dodu - C'est ton bel amant qui t'a racourci.

Agues - Tu as fait ça, Maupant?

Maupant - Euh...

Agues - Tant mieux!

Dodu - Pourquoi: tant mieux?

Agues - Il m'appelait: la parole. Je t'avais
prévenue d'ailleurs: tu le trouveras
mort un beau matin, ton cor-

beau, que j'avais dit.

Dodu - Il est mort.

Agnes - L'espère bien.

Mouffton - Tu veux chez le curé, par exemple ?

Agnes - Oui, mon grand chéri.

Céles - Ils sont heureux, quel bonheur !

Dorante - Chérie !

Céles - Chéri !

(Dodu ramasse l'oiseau)

Agnes - Si on ne se sépare pas, jamais on ne parviendra chez le curé. Ouste !

Mouffton - Les hommes en avant, les femmes en arrière !

Dodu - Je vous accompagne : je servirai de père aux deux, au marié et à la mariée.

Mouffton - Ce sera plus simple.

Dorante - Tu rapportes l'oiseau ?

Dodu - Plumé, sali, chauffé, il sera au festin.

Agnes - Ouste ! Les hommes !

Dodu - Je vous précède.

Mouffton - Grand je pense que je voudrais te saigner comme un cochon ! Vieux frère, va !

(Les hommes sortent)

Scène VIII

Agnes - Merci, Célia.

Célia - De quoi, Agnes ?

Agnes - Merci d'avoir couché dans ma chambre.

Célia - Tu crois encore au diable ?

Agnes - Plus que jamais. Que est-ce qu'il dit, le diable ? Il dit que si des amoureux époux couchent dans la chambre d'une fille, cette fille, elle perd son pucelage avant la fin de l'an selon les rites de la sainte religion. Eh bien ! Célia, je le perds - T'il ou je le perds - T'il pas, mon pucelage ?

Célia - Il semble bien que tu le perdes.

Agnes - Et quand, je te le demande ? Demain, ma chère ! Pour être avant la fin de l'an, c'est avant la fin de l'an !

Les hommes - Eh ! les femmes, vous voyez ?

Agnes - Merci, Célia. Oui y a, les hommes !

Jideau

19
naire nage dans l'air ; mes bras sont
deux de ses mille tentacules. Je n'ose
plus me toucher le ventre de peur de
me sucer les tripes.

L'oiseau - Hou! Hou! Hou!

Dodu - Quand le soleil est crevé, rien ne
va plus, tout s'affaisse, tout se dégonfle.
Le vent du diable nous emporte.

L'oiseau - Hou! Hou! Hou!

Dodu - Et, décidément, si l'acte suivant
finit comme celui-ci, notre comédie
ne sera pas gaie!

L'oiseau - Hou! Hou! Hou!

Rideau